MERCREDI 9 AVRIL 1879. N° 110.

Le Nouveau Cettois

Le Numéro 5 Centimes — JOURNAL RÉPUBLICAIN — Le Numéro 5 Centimes

QUOTIDIEN

POLITIQUE, COMMERCIAL ET MARITIME

ABONNEMENTS :

HÉRAULT, GARD, AVEYRON, AUDE, TARN ..... Trois Mois. 4 fr. 50
AUTRES DÉPARTEMENTS ..... 5 fr. 50

On s'abonne à Cette, 5, quai de Bosc, 5.

Rédacteur en chef : Henri CHABRIER

INSERTIONS :

ANNONCES, 50 cent. la ligne. — RÉCLAMES, 1 fr
FAITS DIVERS : 2 fr. — CHRONIQUES LOCALES, 5 fr. la lign

Sont reçues aux Bureaux du Journal, 5, quai de Bosc, 5.
Les lettres non affranchies seront refusées.

La marche en avant

Une fois de plus, la République vient de sortir triomphante de l'urne électorale. Le scrutin de dimanche dernier n'a même pas été un combat, à proprement parler, ç'a été une imposante affirmation de l'idée républicaine, aussi vivace aujourd'hui au fond des hameaux et des campagnes qu'elle l'est au sein des villes.

Sur vingt-une circonscriptions convoquées pour élire un représentant à la Chambre des députés, trois seulement ont vu se produire une candidature réactionnaire. Un jour viendra où le mortel qui s'affublerait du titre de candidat monarchiste, serait considéré comme un phénomène des plus rares, à moins qu'on ne le prit pour un mauvais plaisant qui prolongerait trop longtemps le carnaval. Et M. Prud'homme, devenu le dépositaire des traditions républicaines, *sic vita hominum est,* dirait à son héritier, en lui montrant du doigt ce héraut bafoué : « Voilà, mon fils, à quoi peut conduire l'enseignement congréganiste ! »

Il ne faudrait pas cependant que les républicains s'aveuglassent de leurs triomphes et que ceux d'entre nous qui professons sur le fonctionnement du régime actuel des idées avancées, prissions pour un acquiescement formel à nos désirs les votes accordés aux candidats républicains. Sans doute le pays veut la République; il la veut fermement, avec conviction, mais ces millions d'électeurs qui viennent à nous n'ont encore envisagé cette forme de gouvernement que sous un seul aspect. A leurs yeux, la République représente le progrès, mais un progrès lent, indéfini qui n'effarouche point trop leurs habitudes d'immobilité contractées sous les régimes précédents ; la paix avec l'étranger — les nations laborieuses ont horreur de la guerre; le calme à l'intérieur, c'est-à-dire l'absence d'agitations politiques stériles qui entravent l'essor du commerce, épouvantent les capitaux et troublent les esprits. Pour le moment, leur foi républicaine ne va pas au-delà.

Il est donc de notre devoir, à nous républicains de l'avant-veille et de la veille, d'enlever les derniers scrupules de ces ralliés, de leur démontrer par l'exemple que le régime définitif de la nation française est le seul qui puisse satisfaire tous les désirs honnêtes, mettre le pays à l'abri des convulsions politiques et assurer à chaque citoyen une dose de liberté si grande qu'aucune licence ne puisse se produire. C'est en travaillant sans cris ni ostentation au relèvement matériel et moral de notre chère patrie, en traitant avec douceur et suivant leur tempérament les nouveaux convertis à la République que nous arriverons à ce résultat. Les longues déclamations, les menaces et surtout les paroles haineuses que profèrent chaque jour à l'encontre des hommes raisonnables une certaine fraction de notre parti, plus bruyante qu'elle n'est nombreuse, sont les seuls grands obstacles qui s'y opposent encore.

H. CHABRIER.

Informations

La magistrature

Le projet de M. Boysset soumettant les magistrats à une nouvelle investiture a donné à la *Gazette des Tribunaux* l'idée de dresser un tableau assez curieux. Il en résulte que, sur 12,818 magistrats, il y en a 8,781 qui on été nommés depuis la République au poste qu'ils occupent. 4,037 seulement ont été mis en place sous les régimes précédents. Sur les 8,781, il y en a 5,671 qui sont entrés dans la magistrature postérieurement au 4 septembre 1870. Les autres ont été nommés depuis cette époque à un poste nouveau.

Avec un 24 mai et un 16 mai, ces choses-là ne sont pas étonnantes.

Les dossiers de 1871

Les dossiers de tous les individus condamnés pour les faits insurrectionnels du 18 mars, soit contradictoirement, soit par contumace, ne sont pas déposés au ministère de la guerre, et ne l'ont jamais été.

Ils sont restés, aux termes formels de la loi déposés au greffe d'un des conseils de guerre du gouvernement de Paris, sous la garde spéciale d'un greffier désigné *ad hoc* et qui en est responsable. Ils sont classés dans le plus grand ordre et mis à la disposition du garde des sceaux lorsqu'il en demande communication.

Les vacances de Pâques

Les vacances de Pâques viennent d'être fixées par l'autorité universaire. Elles commenceront le jeudi 10 avril, à huit heures du matin, et se termineront le lundi 21, á huit heures du soir.

Ces bons Allemands

Le discours prononcé à l'Académie française par M. Renan a fait sensation en Al-

---

FEUILLETON DU *NOUVEAU CETTOIS*

N. 72.

LA VIEILLESSE DE MONSIEUR LECOQ

Par F. DU BOISGOBEY

PREMIÈRE PARTIE

M. LECOQ SE DÉROBE

— Tiens ! reprit chaleureusement le vieillard qui sentait qu'il avait touché juste, Mlle Lecomte compte si bien que tu vas être remis en liberté qu'elle m'a dit en riant : Je serai si heureuse de le revoir, que je n'aurai pas le courage de le gronder, mais il faudra qu'il m'explique pourquoi il portait sur son cœur un portrait de femme.

Elle vous a dit cela ? Elle vous a parlé de ce portrait ?

Oui, et je suis sûr que tu n'auras pas de peine à calmer sa jalousie, car tu ne connais pas cette Anglaise qu'un scélérat a poignardée, pas plus que tu ne connais l'homme qu'on a assommé dans le pavillon de la rue de l'Arbalète. Est-ce que tu fréquentes des femmes galantes et des négociants débauchés, toi qui adores une jeune fille pure et qui depuis trois mois passes ta vie chez sa mère, bien loin de cette tour de Nesles du quartier Mouffetard... Est-ce que tu sais seulement où est la rue de l'Arbalète ?

— Thérèse ne me pardonnera jamais, murmura Louis, au lieu de répondre à cette apostrophe émue.

— Tu te tais, s'écria le malheureux père. Tu n'as donc pas pitié de moi... de ta fiancée. Tu ne vois donc pas que tu me désespères !

— Dieu lit dans les cœurs. Dieu me jugera. Je n'ai rien à dire pour ma justification que ce que j'ai déjà dit.

— Ainsi, tu persistes à affirmer que ce portrait ne t'appartenait pas... qu'il a été mis à ton insu dans ton portefeuille ?

— Oui.

— Alors, qu'allais-tu faire à la Morgue déguisé ?

— Une sotte curiosité m'y a poussé. Et, comme je ne voulais pas qu'on me remarquât dans la foule, j'ai mis de vieux habits pour y aller.

— Cela peut se soutenir, dit M. Lecoq, frappé de l'assurance avec laquelle son fils s'exprimait depuis un instant. Mais... ces cartes que l'on a trouvées chez toi... ces cartes étalées sur une table... dans une cachette.

— C'est un souvenir, répondit le jeune homme après avoir un peu hésité.

— Un souvenir ! Que signifie ?

— Oui, un souvenir... d'Allemagne. A Heidelberg, où j'étais étudiant, je m'étais épris, tu le sais, de la fille d'un docteur en théologie. Nous passions de longues heures ensemble... elle aimait à faire des *patiences*... pour savoir si nous nous marierions... le jour où je dus lui annoncer que je rentrais en France, je la trouvai penchée sur les cartes qui lui disaient qu'elle serait ma femme... la *patience* avait réussi... Elle exigea que j'emportasse ce singulier gage de bonheur et elle me fit jurer que, chez moi, à Paris, je rangerais le jeu, dans le même ordre, sur une table, et que j'y laisserais jusqu'à ce que mon père consentit à notre union.

J'étais encore amoureux quand tu me ramenas... bien malgré moi, tu t'en souviens... je me prêtai à cet enfantillage...

lemagne. Le passage où il est question d'une science pédantesque en sa solitude, d'une littérature sans gaieté, d'une noblesse sans esprit, d'une société sans éclat, d'une culture nouvelle qui a la prétention de remplacer la culture française et qui n'y parviendra pas, au dire de l'éminent académicien, a soulevé de grandes colères chez nos voisins.

La *Gazette de Cologne*, voulant sans doute infliger un éclatant démenti à l'orateur français et lui prouver qu'on ne manque ni de politesse ni de gaieté sur les bords du Rhin, déclare qu'à ses yeux « M. Renan fait partie de ces faquins français qui, depuis 1870, font plus que jamais montre de cette vanité qui les a toujours distingués. »

Empereur et Ministre

L'empire n'a pas de chance avec le dernier de ses ministres. Déjà les révélations d'Andréas Memor (c'est sous ce nom que M. de Gramont a publié de curieux souvenirs sur les incidents diplomatiques qui ont abouti à la guerre de 1870) avaient mis en pleine lumière l'impéritie coupable du gouvernement de Napoléon III. Elles avaient provoqué en outre l'intervention de M. Jérôme Bonaparte et du général Turr, et il était devenu évident pour tout le monde que c'était l'obstination du ministère présidé par M. Emile Ollivier à ne pas retirer ses troupes de Rome, qui avait paralysé les bonnes dispositions de l'Italie, éloigné de nous l'Autriche-Hongrie elle-même, et, en fin de compte, privé la France des alliés qui s'offraient à elle et qui lui eussent donné aide et assistance lors de la guerre avec l'Allemagne.

Telles étaient les conclusions de tout homme de bonne foi après la lecture des documents que nous indiquons. Cependant les défenseurs de l'empire protestaient et remplissaient l'air de clameurs indignées. Protesteront-ils encore et s'indigneront-ils après avoir lu la lettre suivante que M. Emile Ollivier a écrite à Napoléon III et la réponse de celui-ci :

Sire,

L'idée que vous suggère M. de Beust de livrer Rome aux Italiens est pitoyable, impraticable. Pour elle vous ne trouverez de majorité ni dans votre conseil ni dans le pays. Si vous l'adoptez, la crise extérieure se compliquera à l'instant d'une crise intérieure, et vous verrez une partie de la nation devenir toute de glace tandis qu'elle est toute de feu. Votre Majesté sait que je ne suis pas partisan du pouvoir temporel du pape, je n'en suis que plus lucide lorsque je signale cette politique comme devant nous conduire à des malheurs.

Avec l'Italie, nous n'avons qu'une thèse honorable, sûre, acceptée de tous : la convention du 15 septembre. Si, pour combattre les Prussiens, nous ne voulons devenir comme eux sans foi ni loi, nous devons nous y tenir. Aucune alliance ne vaut qu'on manque à l'honneur. L'honneur nous défend de sortir de Rome autrement qu'avec la promesse de l'Italie de respecter la convention du 15 septembre.

Voici ce que répondait Napoléon III :

Mon cher monsieur Emile Ollivier,

Je suis complétement de votre avis au sujet de la depêche du baron de Beust.

Ce n'est point par un supplément inédit des *Papier des Tuileries* que nous avons eu connaissance de ces deux documents; ils ont été livrés par M. Emile Ollivier, et ils sont imprimés en toutes lettres dans le livre que l'homme au cœur léger vient de publier sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat.

De sorte que voilà l'empire accablé par les témoignages des ministres de l'empire. Ce sont ces grands coupables qui eux-mêmes donnent la mesure de leur culpabilité. Jamais pareil spectacle ne s'était vu dans l'histoire. Jamais pareille leçon n'avait été donnée aux peuples qui commettent la faute de s'abandonner aux caprices des gouvernements personnels !

(Le Siècle.)

L'affaire du Crédit foncier

La *Gazette des Tribunaux* publie la note suivante :

Nous avons annoncé, à la date du 28 décembre dernier, que des poursuites étaient dirigées contre M. Frémy, ancien gouverneur du Crédit foncier et du Crédit agricole, et contre MM. de Soubeyran et Leviez, anciens gouverneurs des mêmes établissements.

Le délit relevé contre eux était celui d'avoir proposé la distribution d'un dividende fictif aux actionnaires du Crédit agricole pour l'exercice 1875.

M. Frémy, étant grand-officier de la Légion d'honneur, et la juridiction appartenant à la cour d'appel pour statuer directement sur la poursuite, M. le premier président avait délégué M. le juge d'instruction Bressolle pour instruire l'affaire.

M. le juge d'instruction a commis M. l'expert Magnin pour faire un rapport sur les faits relevés contre MM. Frémy, de Soubeyran et Leviez. Puis, l'information terminée, il a transmis le dossier à M. le procureur général, à qui il appartient de décider s'il y a lieu de poursuivre ou non.

M. le procureur général vient de prendre une décision équivalant à une ordonnance de non-lieu et dans la forme même où sont conçues ces ordonnances, lorsqu'elles sont rendues par un juge d'instruction.

Le Vinage

Le projet de loi sur le vinage n'a pu être l'objet d'une première discussion à la Chambre, ce qui pas grand inconvénient, le projet n'aurait pu en aucun cas devenir définitif avant les vacances. Mais il est porté en tête de l'ordre du jour, et sera par conséquent discuté immédiatement après la rentrée.

Ce projet, on le sait, est l'objet d'attaques ardentes. L'hostilité s'accentue particuliérement dans l'Hérault, où des journaux qui s'étaient d'abord montrés favorables marquent aujourd'hui nettement leur oppsition.

Les viticulteurs et les négociants des Pyrénées-Orientales doivent, de leur côté, mettre à profit le temps des vacances et agir pour que les intérêts de notre département ne soient pas sacrifiés à ceux de nos voisins.

(L'indépendant des Pyrénées-Orientales.)

Chronique Cettoise

Il ne manquait plus au *Petit Méridional* ou tout au moins à son correspondant cettois que d'emprunter le langage de la réaction pour exhaler sa haine et son envie. Voici à quels coupables arguments en sont arrivés les détracteurs de notre municipalité républicaine :

« En ce moment, nos quais ne sont malheureusement pas encombrés de futailles ; en revanche, nos soldats y brillent par leur absence à peu près totale ; mais nos ouvriers *sans travail* y pullulent. Où sont donc les grands travaux tant annoncés ? et depuis longtemps ! La Chambre vient encore de se séparer sans s'en être occupée. Toujours même insuffisance de crédit municipal. »

Quand le *Messager* et l'*Union* veulent calomnier la République, ils invoquent contre elle la crise commerciale qui sévit en France — comme dans toute l'Europe, du reste — et l'en rendent responsable. Le *Petit Méridional* s'empresse d'adopter un tel genre de polémique et, n'écoutant que ses mauvais sentiments, il enregistre avec complaisance l'absence de futailles sur nos quais et le manque de travail (le mot est souligné, tant la joie en est grande) dont souffrent nos ouvriers cettois.

Démentis plusieurs fois, coup sur coup, ces jours derniers, dans leurs allégations mensongères, les envieux de notre municipalité devraient avoir au moins la pudeur du silence, puisqu'ils n'ont même pas la loyauté de reconnaître que leurs critiques étaient injustes ou prématurées.

Au reste, nous donnerons demain des extraits de journaux républicains qui édifieront nos lecteurs sur les sentiments démocratiques et de dévouement aux intérêts de la région que l'on professe au *Petit Méridional*.

M. E. Fraissinet nous adresse la lettre suivante :

Mon cher M. Chabrier,

J'ai lu avec autant de surprise que de peine, l'article que vous avez publié dans votre numéro du 8 courant sur le main-

---

Il y a six ou sept ans que la *patience* est rangée dans un couloir où je n'entre jamais...

— Et tu n'as pas raconté cette histoire au juge d'instruction ?

— A quoi bon ? Il aurait cru que j'inventais un mensonge. Et d'ailleurs on ne base pas une accusation sérieuse sur une coïncidence insignifiante.

— Le fait est que ce n'est pas une preuve... On n'osera jamais demander à des jurés la tête d'un homme, parce que cet homme aura eu chez lui un jeu de cartes auquel il manque une dame de pique.

Mais... l'enveloppe de lettre qu'on a trouvée chez la femme assassinée... on prétend que l'enveloppe est de ton écriture.

— On se trompe.

— Et le chef de la sûreté qui a reconnu ta voix ? Et l'agent qui a reconnu ta figure et ton costume ?

— Ils se trompent.

Louis s'exprimait maintenant avec une netteté qui constrastait avec l'embarras qui perçait dans ses réponses au début de l'entrevue.

Un observateur — et il y en avait un des plus fins derrière la cloison — un observateur aurait remarqué, sans doute, qu'après avoir été sur le point de se laisser toucher par les exhortations de son père, et d'entrer dans la voie des aveux, le jeune homme s'était tout à coup décidé à se renfermer définitivement dans le système de dénégations absolues qu'il avait adopté d'abord.

Peut-être cet observateur aurait-il noté aussi que ce changement d'attitude et de langage datait du moment où M. Lecoq avait parlé des inquiétudes jalouses de Mlle Lecomte.

Le père se reprit à croire que son fils était victime d'une erreur judiciaire, et il lui dit vivement :

— Mon cher enfant, les apparences t'accusent, et il faudra du temps pour que la vérité se fasse jour. Tu va être livré à toi-même, car je n'espère plus obtenir la faveur de te revoir. Continue à te défendre et ne perds pas courage. On va instruire contre toi. J'instruirai aussi, moi, et je prouverai que tu es innocent.

Tu doutes que j'y réussisse ? a ajouta le vieillard qui lisait sur la figure de Louis. Ah ! c'est que tu ne sais pas que c'est mon métier d'éclaircir les mystères. Je t'ai caché jusqu'à présent que je m'étais occupé autrefois de rechercherches judiciaires ; j'aurais voulu te le cacher toujours, mais je tiens à te rassurer et...

—Je le savais, murmura le jeune homme

— Tu le savais ! comment le savais-tu ? s'écria imprudemment M. Lecoq.

— J'ai trouvé un jour... en cherchant parmi tes papiers, une lettre que tu voulais relire... une carte d'agent... où ton nom était écrit.

La foudre tombant aux pieds de M. Lecoq ne l'aurait pas atterré plus que ne le fit réponse qu'il avait hélas ! provoquée.

Son fils venait d'avouer qu'il avait eu en sa possession une carte d'agent de la police secrète, et cet aveu, le chef de la sûreté, qui écoutait derrière la cloison, l'avait entendu.

Le malheureux garçon venait de détruire d'un seul mot, tout l'effet que ses réponses nettes et la persistance de ses dénégations avaient dû produire sur un homme dout le témoignage devait être si grand poids.

(La suite au prochain numéro.)

tien de M. Vieu dans ses fonctions de caissier principal de la Caisse d'Epargne.

Dire qu'un acte de si grande justice est une iniquité, c'est dire le contraire de la vérité.

Tous les directeurs de la Caisse d'Epargne qui, comme moi, ont voté contre la proposition du remplacement, l'ont fait avec la conviction intime de s'opposer à un acte d'injustice inqualifiable ; pas un de ceux-là, pas plus que moi, ne sommes capables d'une iniquité ; que l'auteur de l'article le sache bien, car nous sommes au contraire au nombre de ceux qui, déplorant les injustices, s'opposeront toujours de toutes leurs forces et dans la limite de leurs attributions à tout acte de parti pris et de partialité coupables.

S'il ne me répugnait pas de mettre le public au courant de ce qui s'est passé dans la dernière réunion des directeurs de la Caisse d'Epargne, il jugerait de quel côté est l'iniquité, mais je ne suis pas de ceux qui aiment à envenimer les choses.

Votre bien dévoué,

E. FRAISSINET,

Directeur de la Caisse d'Epargne, depuis 10 ans.

Pas plus que M. Fraissinet, de l'estime de qui nous nous honorons, nous ne tenons à envenimer les différends locaux, mais nous avons trouvé surprenant, avec tous les républicains de notre ville, que M. Vieu qui est aujourd'hui dans une position prospère,— tout, du moins, porte à le croire — s'obstinât à conserver des fonctions salariées qu'on lui avait confiées alors que sa situation de fortune était plus modeste.

L'empressement avec lequel le *Messager du Midi* a célébré son maintien au poste de trésorier de la Caisse d'épargne est bien fait, on en conviendra, pour nous rendre suspects les sentiments républicains de M. Vieu. Cette seule considération ne suffit-elle pas pour nous faire désirer son remplacement ? Les amis de nos ennemis ne peuvent pas nous être bien sympathiques.

Le nommé Juan P., sujet espagnol, a été arrêté, hier matin, sous l'inculpation de vol à la tire d'un porte-monnaie contenant 3 fr.

En ces temps de bouleversements politiques où la police du plus absolu des empires est ouvertement affiliée à la secte la plus révolutionnaire qu'il y ait en Europe, nous voulons parler de la police russe et des nihilistes, il n'est pas surprenant que le calendrier soit lui-même susceptible de petites réformes. Nous sommes en plein germinal et les eaux du ciel tombent sur nous à torrents comme si pluviôse nous couvrait encore de ses brumes.

Quand finirons ces ondées ? quand jouirons-nous enfin d'un printemps moins humide ?.

Voici les numéros gagnants de la « tombola » tirée, dimanche soir, au Café du Balcon :

388 — 1387 — 2396 — 2879 — 2084 — 2873 — 2734 — 515 — 2194 — 2126 — 2768 — 1899 — 2820 — 2054 — 2473 — 2098 — 2308 — 1495 — 1188 — 1635 — 2401 — 1757 — 1939 — 364 — 1354 — 26 — 2322 — 2848 — 1058 — 2878 — 1751 — 1645 — 309 — 622 — 2844 — 1672 — 1895 — 1699 — 1045 — 2544 — 2914 — 831 — 951 — 2168 — 2340 — 1665 — 109 — 486 — 1023 — 2752 — 2933 — 1764 — 2158 — 2932 — 267 — 2069 — 1300 — 1983 — 1025 — 840 — 1038 — 2374 — 59 — 2351 — 537 — 2487 — 935 — 378 — 1466 — 2626 — 1412 — 58 — 1673 — 312 — 2337 — 2284 — 1784 — 1068 — 926 — 1282 — 2758 — 1715 — 162 — 2112 — 323.

Cette tombola a produit la somme de *trois cent quarante-cinq francs* qui a été adressée à notre grand poète national pour être versée dans la caisse du Comité d'aide aux rapatriés.

La lettre suivante accompagnait cet envoi :

« Au citoyen Victor Hugo,

« Nous avons l'honneur de vous adresser *trois cent quarante-cinq francs*, produit d'une soirée donnée par les jeunes gens du Café du Balcon au bénéfice des détenus politiques.

« En vous adressant cette somme, à vous illustre citoyen, nous sommes tout naturellement guidés par un sentiment de haute estime et par le vif désir de donner un juste témoignage de notre admiration et de notre gratitude à celui qui a été le plus sublime avocat des proscrits.

« Recevez, illustre citoyen, l'hommage de nos sentiments fraternels. »

(*Suivent les signatures.*)

Cette, 7 avril 1879.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CETTE
Du 7 au 8 avril 1879

Naissances

1 Fille, 3 Garçons

DÉCÈS

Jean Cantegris, employé au chemin de fer, 44 ans.

Enfants en bas âge : 3.

NOS TÉLÉGRAMMES

Paris, 8 avril, matin.

Il est officiel que Mgr Meglia, nonce du pape et fougueux ultramontain, va être remplacé. Mais par suite de l'intervention de l'episcopat français, Mgr Roncetti, accepté par le gouvernement, n'est pas encore désigné d'une façon définitive par le Vatican pour succéder à Mgr Meglia. En présence de ces retards, le cabinet Waddington a dû insister pour amener une décision de la part du Saint-Siége Il importe, en effet, que la cour de Rome soit représentée, lors de la discussion des lois Ferry, par un personnage plus prudent que Mgr Meglia et moins enclin à se mêler de nos affaires.

— On dit que M. John Lemoine se présentera, au second tour de scrutin, dans le 8 arrondissement de Paris.

— La sous-commission des tarifs de douane (textiles)qui s'était montrée favorable au relèvement du droit sur les cotons, propose aujourd'hui d'élever ce droit de 20 à 30 centimes.

Paris, 8 soir.

M. Léon Say est parti ce matin pour le Midi, en congé de quelques jours, En son absence, M. Cochery est chargé de l'intérim du ministère des finances.

— Le conseil des ministres s'est réuni dans la matinée. On croit qu'il s'est occupé des affaires d'Egypte.

— Le *Journal Officiel* publiera demain le mouvement dans les justices de paix.

M. Martin, juge de paix à Valleraugue, est nommé à Ganges.

— On télégraphie du Caire que le Khédive a déclaré aux consuls européens que le pays repoussait le projet de finances de M. Wilson. Il leur a présenté un autre projet financier élaboré par lui et leur a annoncé la formation d'un cabinet indigène.

BOURSE DE PARIS

Du 8 avril 1879

3 %.....	78.80	h. 10
3 % amortissable..	81.30 »/»	h. 15
— ex-coupon....	109.70 »/»	b. 10
5 %.....	115.00 »/»	h. 15

Marine

MOUVEMENT DU PORT DE CETTE

ENTRÉES
Du 7 au 8 avril

Venant de

Sanryne, br.-goel. pruss. *Ruscke*, cap. Brewers, raisins, secs.

Parlerme, br. aut. *Beatrice*, cap. Mokovvich, souffre, et sumac.

Londres, vap. fr. *Oceano*, cap. Walker, bitumes et raisins.

SORTIES
Du 7 au 8 avril

Allant à

Marseille, vap. fr. *Persévérant*, cap. Castelli, diverses.

Barcelone, vap. esp. *Rapido*, c. Calzada, diverses.

Nouvelles de Mer

Expédié de Cette, le 4 avril, de Londres, vap. angl *Baron Selborne*, 608 tx. cap. Masten, bitume et raisins.

Expédié de Cette, le 4 avril, de New-York, tr.-m. it. *Osanna*, 560 tx, cap. Garguillo, blé.

Expédié pour Cette, le 4 avril, tr.-m. norw. *Constantia*, 459 tx, cap. Kundsen, blé.

Arrivé de Cette, le 3 avril, à Ymuiden, pruss. *Oberon*, cap. Westphal parti de Cette, le 24 février pour Amsterdam.

EMILE POMATHIO

Commissionnaire de Transport

QUAI D'ALGER-DARSE, 19

(Maison Dauphin)

A Louer

Quai de Bosc

MAISON D'HABITATION

COUR ET ENCLOS ATTENANT

S'adresser à Me VIVAREZ, notaire.

Hernies, Hémorrhoïdes, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Maladies de la Vessie. — Traitement du Docteur PAQUIER. — Ecrire au Docteur CHOFFE, 240, rue Saint-Jacques, Paris (*Voir aux Annonces*). G. — 1-3.

UN BON CONSEIL POUR TOUT LE MONDE

La plupart des innombrables maladies qui frappent l'humanité l'*Anémie*, le *Rachitisme*, les *Dartres*, les *Eczémas*, la *Phthisie*, la *Goutte*, le *Cancer*, etc , ont pour cause une altération du sang. D'un côté l'hérédité, de l'autre les causes nombreuses d'épuisement, de débilitation, de contagion et d'infection auxquelles la civilisation nous soumet journellement, augmentent dans des proportions effrayantes le nombre des individus dans les veines desquels coule un sang impur ou vicié.

Nous devons tous nous efforcer de supprimer les vices originaires ou acquis de notre organisme, et pour cela avoir recours à la médecine tonnique et dépurative ; fortifier le sang, purifier le sang, le débarrasser de tous les principes morbides, causes de maladies, c'est assurer à chacun une santé inaltérable. Le plus efficace et le plus agréable des médicaments employés pour obtenir ce merveilleux résultat est sans contredit le **Rob Lechaux**, *dépuratif végétal*, contenant à un degré de concentration inconnu jusqu'à ce jour tous les principes toniques, rafraîchissants et dépuratifs du *Cresson* et de la *Salsepareille rouge*, étroitement unis à l'iodure de potassium. — *Notice franco*. Le flacon 4 fr. ; expédition *franco* de 6 fl. contre mandat-poste de 21 fr. — Dépôt général à Bordeaux, **Pharmacie normale**, rue Sainte-Catherine, 164.

Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

VOULEZ-VOUS RESTER JEUNE ?

Aux hommes et aux femmes sur le retour, aux vieillards dont les forces s'éteignent, l'usage du **Rob Lechaux** *dépuratif végétal*, aux sucs concentrés et rodurés de *Cresson* et de *Salsepareille rouge*, étroitement unis au quinquina et à l'écorce d'orange amère, rendra la vigueur qui s'enfuit, leur permettra d'éviter les infirmités séniles, et en rétablissant l'équilibre entre les éléments constitutifs du sang, leur donnera le moyen d'éviter et de guérir les différentes espèces d'apoplexie et de congestion.

Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

AUX MÈRES DE FAMILLE

Jeunes mères dont les enfants sont pâles, chétifs, lymphatiques, donnez-leur avant le repas une cuillerée de **Rob Lechaux**. Ce précieux tonique dépuratif, composé de *Cresson* et de *Salsepareille*, étroitement unis au quinquina et à l'iodure de potassium, tonifie avantageusement les fibres, stimule la nutrition, favorise la transformation des globules blancs de la lymphe en globules rouges du sang, prévient et guérit rapidement les engorgements ganglionnaires, le rachitisme et même les scrofules. Avec cette médication, beaucoup plus efficace que le sirop de Portal, plus active que l'huile de foie de morue qui répugne tant, vos enfants retrouveront en quelques semaines l'appétit, les couleurs, la force et la vigueur dont l'absence vous afflige tant.

Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

A tous ceux qui sont ou ont été atteints de *maladies contagieuses*, *vénériennes syphilitiques*, on ne saurait trop recommander le **Rob Lechaux**, aux sucs concentrés et iodurés de *Cresson* et de *Salsepareille rouge*, qui les débarassera des vices impurs qu'ils portent dans le sang, et qui, les guérissant radicalement, leur permettra de créer des familles pour lesquelles ils n'auront pas à redouter la transmission de leur maladie, transmission si fréquente de nos jours.

Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

A LOUER

Un appartement au premier étage près de l'église St-Louis, composé de 6 pièces et d'un grenier.

L'eau est dans cet appartement.

S'adresser au bureau du journal.

Capsules à l'huile de Gabian Thévenot

Rhumes, Catarrhes, Bronchites, etc.

le flacon 1 75

SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le Gérant responsable P. BARBET.

NAVIRES EN CHARGE

Pour Brest et Morlaix
Navire français LÉONIE
Cap. Béchet.
Pour Saint-Malo
Navire français SANS-SOUCI
Cap. QUINTIN.
Pour Boulogne
Nav. Louis-Pierre-Marie
cap. Roussel.
Pour Caen
Nav. fr. SIRÈNE, cap. Laroque.
Pour Lorient
HENRI LÉONTINE, cap. Le Tallec,
Pour Rouen
Navire à désigner.
Pour Saint-Valéry, Abbeville
Navire à désigner.
S'adresser à M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

COMPAGNIE GENERALE
DES
Bateaux à vapeur à Hélice
Du Nord
Service mensuel et régulier entre
CETTE le HAVRE
et DUNKERQUE
Pour frêt et renseignements, s'adresser à M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

ENGRAIS BITERROIS
Bon à toute culture
6 francs les 100 kil., en balles, pris en gare de Béziers.
S'adresser à **M. Azais Bernard**, entrepreneur général des vidanges, à Béziers (Hérault).

LOCATION ET VENTE
DE
TRANSPORTS
Cerclés en Fer
SPECIALITÉ DE ROUSSILLON
ET TROIS-SIX
S'adresser à **M. T. Vivarès** quai de Bosc, 15, CETTE.
1-15

Commisionnaire en vins
A. COUSTAU AINÉ
RUE PROSPER, 11
BORDEAUX

LOCATION DE TRANSPORTS
Cerclés en fer
Vente de Fûts de toutes espèces
PIÈCES VIDES DE **3/6**
G. THOMAS
13, Quai du Pont-Neuf, 13
CETTE (HÉRAULT)

COMPTOIR DE CHANGE
ORENGO ET RIEUFRÉGIER
Rue St-Guilhem, 12,
MONTPELLIER

SUCCURSALE A BÉZIERS
12, Rue de la République, 12.

Maladies de la Peau
Guérison assurée des
DARTRES MARQUE DE FABRIQUE Démangeaisons
BOUTONS PSORIASIS
ECZÉMAS PYTIRIASIS
2, 50 le pot et **3** fr. par la poste
En s'adressant pharmacie **Carré**
à BERCRRAC ou à TOURS.
Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

Attestations élogieuses de MM. les médecins
Nombreux certificats de guérison.

LA
VELOUTINE
est une poudre de riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle
CH. FAY, INVENTEUR,
9, rue de la Paix, 9,
PARIS

CAPSULES WEINBERG
Au Goudron phéniqué
pour la guérison radicale des maladies de poitrine, toux, rhume, bronchite, catarrhe, asthme, grippe, oppression, coqueluche, enrouement, maladies de vessie, diarrhée chronique, vomissement continu et fièvres. Soulagement presque immédiat. Prix 2 fr. 50; franco 2 fr. 75. Dépôt général, pharmacie Weinberg, à Vienne (Isère), et à Cette, pharmacie Pailhès.

Plaies, Dartres, Ulcères
Toutes les plaies, même les plus anciennes, variqueuses, goîtreuses, etc., sont guéries en quelques jours par la pommade de E. Soudon, pharmacien à Gensac (Gironde). De nombreux certificats attestent chaque jour l'importance de son efficacité. Dépôt: Daresse, à Paris. Prix 3 fr.; franco, 3 fr. 25, en s'adressant à Gensac (Gironde), pharmacie Soudon.
Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

Capsules
COUDRON de GUILLOT
AU FER DIALYSÉ
contre :
La Chlorose, l'Anémie, les Pâles couleurs, les Menstruations difficiles, les Épuisements, les Faiblesses générales, l'Affaiblissement du sang, les Maladies des reins et de la vessie.
Prix du Flacon : 2 fr. 50.
GUILLOT, Pharmien, à Toulon
ET TOUTES PHARMACIES.

GROS : Hugot à Paris.
DEPOT : Pharmacie Pailhès, à Cette.

Le **MONITEUR** des **FONDS PUBLICS** est envoyé gratis pendant deux mois sur demande au Directeur, 16, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Goutte, Gravelle Neuf guérisons sur dix.
SALICYLATE DE LITHINE
SCHLUMBERGER
SEUL BREVETÉ
60 pilules — Flacon 5 fr
prép. par CHEVRIER, Pharmn,
21, faubourg Montmartre, Paris.

PILULES DÉPURATIVES DE GOLVIN
Puissant dépuratif du Sang. 2 fr. la boîte y compris son livre : *Nouveau Guide de la Santé.* Chaque boîte renferme un mode d'emploi en 4 langues portant la signature Golvin revêtue du Timbre de garantie de l'État.
DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Médailles aux Expositions
GUÉRISON des MALADIES
DE L'ESTOMAC ET DU VENTRE
DYSPEPSIE GASTRALGIE
CONSTIPATION GASTRITE, ETC.
EXIGER *LA SIGNATURE*
Guéries par la
MALTINE GERBAY
Dosée par le Dr COUTARET, Lauréat de l'Institut.
Approuvé par l'Académie de Médecine.
Exportation *GERBAY, Roanne* (Loire)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

En charge à Cette pour Anvers
LE STEAMER FRANÇAIS

BRETON
De 1,200 tonneaux, capitaine POUSSIN.
Partira de Cette pour Anvers (touchant à Bénisaf), du 10 au 15 avril.
Pour frêt et renseignements, s'adresser à **MM. COTTALORDA**, quai de la République, 4, à Cette.

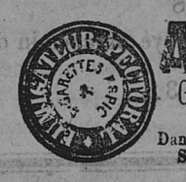
VERMOUTH DE TURIN
AU QUINQUINA
D'ISNARDI Neveu et Cie
A ALGER
L.-V. BERNARD et Cie, Successeur
Rue Charles-Quint, 5, à Alger.
Médaille d'argent à l'exposition internationale de Marseille (1874). — Médaille de bron à l'exposition agricole d'Alger (1876).
SEULE RÉCOMPENSE
Cette liqueur, préparée par M. ISNARDI neveu, se recommande par ses propriété *apéritives, toniques et fébrifuges*, elle peut remplacer avantageusement les vins d quinquina en général. On la trouve dans tous les cafés.
Sachant que plusieurs établissements se servent de notre étiquette pour rempl nos bouteilles vides d'un vermouth au quinquina qui ne sort pas de notre fabrica tion. nous prions MM. les Cafetiers et consommateurs de refuser toutes les bouteilles q ne porteraient pas le cachet de notre maison, L.-V. BERNARD, à Alger.

Médecine spéciale
Un des plus grands progrès de la Médecine moderne, c'est la découverte d'un médicament à base animale et végétale, assimilable et inoffensif comme le pain, et guérissant d'une manière constante, ces affections si souvent incurables par les moyens ordinaires les mieux dirigés; les maladies contagieuses, les dartres, les scrofules, etc. La théorie médicale explique la puissance extraordinaire du nouveau médicament. Une vaste pratique dans tous les pays du monde la confirme par les guérisons les plus inespérées. Le Docteur OLLIVIER s'est occupé pendant vingt ans de ces maladies spéciales, qui sont le plus grand fléau de l'humanité et compromettent même les sources de la vie; il a consulté tous les auteurs, comparé tous les essais, analysé tous les systèmes. C'est après ces études profondes qu'il est arrivé à la découverte de ses merveilleux Biscuits dépuratifs. Sa méthode fut d'abord appliquée dans les armées en campagne, sans repos ni régime, avec un succès prodigieux, bientôt elle fut adoptée par tous les grands médecins et répandue dans le monde entier. Les Biscuits-Ollivier se distinguent de tous les médicaments, de toutes les méthodes employées jusqu'à ce jour par des témoignages authentiques de garanties que seuls ils possèdent. Quatre ans d'épreuves publiques, faites par cinq Commissions de l'Académie, sur dix mille Biscuits. Guérisons de tous les malades, hommes, femmes et enfants. Approbation de l'Académie nationale de Médecine. Autorisation du gouvernement. Vote d'une récompense de 24,000 fr. Admis dans les Hôpitaux par décret spécial. — L'Académie conclut du résultat de ces épreuves que les médicaments du Dr OLLIVIER, sont d'une *composition constante et d'une préparation aussi parfaite que possible*, qu'on peut les administrer **sans dangers**, *à des individus faibles, hémoptysiques*, qui ne peuvent supporter d'autres traitements, QU'ILS PEUVENT PAR CONSÉQUENT RENDRE DE GRANDS SERVICES A L'HUMANITÉ. (*Extrait du rapport officiel au gouvernement*). C'est jusqu'aujourd'hui le dernier remède s'appliquant à ces maladies, qui ait été soumis à l'examen de l'Académie, jugé comparativement, et reconnu supérieur.

Les Biscuits-Ollivier guérissent promptement et sans rechûte les maladies secrètes des deux sexes, pertes, écoulements, ulcères, engorgements des glandes, dartres de toute nature, rougeurs du visage, démangeaisons. Accidents consécutifs de la bouche, de la gorge, du nez, des yeux, des oreilles, toutes les affections constitutionnelles, douleurs rhumatismales, les scrofules (humeurs froides) et les vices du sang. C'est le traitement le plus sûr, le plus économique et le plus commode.

Prix de la boîte de 52 biscuits 10 fr., de 25 biscuits 5 fr., avec l'instruction.

A PARIS, **rue de Rivoli, 62,** au 1er, et dans toutes les bonnes pharmacies du globe. Expéditions directes sans aucun signe extérieur, contre mandat des postes ou remboursement. Consultations gratuites de midi à 6 h. et par correspondance. Echantillons gratis et *franco* avec prospectus, à qui en demande.



ASTHME & CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC. 2 fr. la boîte.
Oppressions, Toux. Rhumes, Névralgies.
Dans toutes les Pharm. de France.—PARIS. Vente en gros, J. ESPIC, rue St-Lazare, 128.— *Exiger cette signature sur chaque Cigarette.*

HERNIES, HÉMORRHOÏDES, RHUMATISMES,
Goutte, Gravelle, Maladies de la Vessie
Traitement du Docteur PAQUIER. — En écrivant à Paris, rue Saint-Jacques, 240, au Docteur CHOFFÉ, ancien médecin de la Marine, on reçoit *gratis* et *franco* une brochure donnant le moyen de guérir rapidement ces maladies — (affranchir.) G. — 1-3.

LA
Compagnie HISPANO-FRANÇAISE
A l'honneur d'informer le Commerce que les deux steamers

NAVIDAD ET SAN JOSÉ
du port de 1,000 tonnes chacun, construits avec les derniers perfectionnements et d'une marche de 10 nœuds à l'heure, vont commencer leur service.

Outre un aménagement très-confortable pour passagers de première classe, ces magnifiques vapeurs possèdent un pont en fer, avec entrepont volant, qui, en facilitant les opérations de chargement et déchargement, éviteront la détérioration des marchandises.

Les nouveaux steamers en combinaison avec le vapeur **ADELA** continueront avec plus de régularité le service établi depuis 8 ans entre **Cette, Barcelone, Valence et Alicante** avec escales facultatives dans les ports intermédiaires. — Les départs de Cette ont lieu, comme d'habitude, les mercredi et samedi de chaque semaine.

Pour frêt et passage, s'adresser à **M. Barthélemy RIGAUD**, agent consignataire, quai de la Darse, 1, à Cette.

CETTE. — Imprimerie et Lithographie A. CROS, quai de Bosc, 5.